

## Charles GOUNOD (1818- 1893)

### Premières années



**Charles GOUNOD** est né à Paris le 17 juin 1818, son père François était professeur de dessin, sa mère, Victoire, autodidacte, jouait remarquablement du piano. Alors que le jeune Charles n'est âgé que de 5 ans, François décède et Victoire doit gérer le foyer.

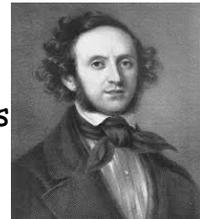
Elle remarque les dons de Charles et lui donne des leçons de musique. À dix-huit ans, il est admis au Conservatoire de Paris.

Gounod travaille à gagner le premier **Prix de Rome**, qui lui permettrait d'obtenir une bourse et un séjour fort agréable à la villa Médicis à Rome, pendant deux ou trois ans.

Après un second Prix en 1837, Gounod obtient le Premier en 1839 avec sa cantate « *Fernand* ».



Il fait la connaissance de la sœur de **Felix MENDELSSOHN**, Fanny HENSEL, qui lui fait connaître les œuvres de son frère, de Ludwig Van BEETHOVEN. En 1841, toujours grâce à cette bourse, il effectue un tour des centres musicaux de langue germanique : Vienne, Berlin, et Leipzig,



Mendelssohn fait montre d'estime envers Gounod et l'incite à poursuivre une carrière de compositeur.

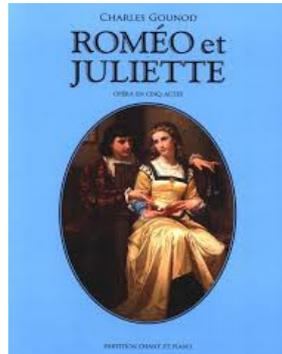
En 1843, de retour à Paris, il accepte le poste d'organiste et de maître de chapelle de l'église des Missions étrangères. En 1847, l'archevêque de Paris l'autorise à porter l'habit ecclésiastique. Il s'inscrit à un cours de théologie et songe entrer dans les ordres. Fort heureusement pour nous, en 1848, il quitte son poste et choisit la musique.

### Début de carrière



En 1854, Gounod compose son premier opéra : « *Sapho* » puis « *La nonne sanglante* », apprécié d'**Hector BERLIOZ** mais qui est malgré cela un échec.

En 1858, la mère du compositeur décède alors que le succès arrive avec : « *Le Médecin malgré lui* » (1858 )d'après Molière, « *Faust* » (1859), « *Mireille* » d'après Frédéric MISTRAL (1864), « *Roméo et Juliette* » (1867).



*Mireille dans les arènes d'Arles*



En 1859, il fait la connaissance de **Richard WAGNER** qui estime l'homme mais pense que sa musique manque de profondeur. En 1870, il compose une cantate patriotique en réaction à la guerre contre les Prussiens.

### L'exil à Londres

Il se réfugie à Londres à la suite de l'avancée des armées ennemies. Il y compose quelques cantiques qui recueillent beaucoup de succès. Il obtient pour un an la direction du chœur de l'Albert Hall.

À la fin de la guerre, Gounod reste à Londres, hébergé et pris en charge par **Georgina WELDON**, une chanteuse qui jouera auprès de Gounod le rôle d'imprésario et d'infirmière. En effet, la santé du compositeur est déclinante.



### Retour en France

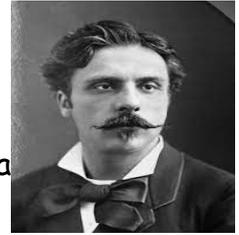
Néanmoins, il rentre en France en 1874. Il se réconcilie avec son épouse. Cette affaire provoquera de nombreux quolibets et ragots dans les journaux « people » de l'époque. Il se tourne alors vers la musique sacrée et son oratorio , « *La Rédemption* » en 1882 est un grand succès. Il est à présent considéré et honoré.



En 1891, il subit une attaque cérébrale qui le rend hémiparétique. En octobre 1893, Gounod tombe dans le coma alors que, pour la mort de son petit-fils, il achève un Requiem en ut majeur « *Le Dies Irae* ». Il meurt à Saint-Cloud quelques jours plus tard, le 17 octobre, à 65 ans.



Ses obsèques ont lieu à l'église de la Madeleine, avec **Camille SAINT-SAËNS** à l'orgue et **Gabriel FAURE** à la tête de la maîtrise.



## Apport

La musique française n'était jamais tombée aussi bas qu'au milieu du XIX<sup>ème</sup> siècle, certes, il y avait **Hector BERLIOZ** (1803-1869), mais le grand public le considérait comme un fou furieux !

Gounod est le premier à s'affranchir du goût dominé par l'opéra italien et la musique symphonique allemande. **Son grand mérite a été de renouveler l'opéra par une mélodie limpide inspirée du chant populaire.**

De nombreuses pièces de Gounod furent très populaires à son époque, telle la « Marche funèbre d'une marionnette » . Son célèbre « Ave Maria » sur un prélude de Bach, reste aujourd'hui l'œuvre la plus chantée.

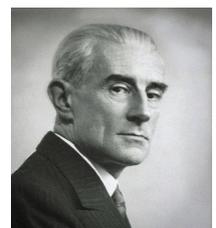


Malgré une certaine facilité dans ses œuvres lyriques et un certain « arrivisme », il a influencé de nombreux compositeurs français.



**Achille Claude DEBUSSY** dira de lui : « *L'Art de Gounod représente un moment de la sensibilité française, ne l'oublions pas.* »

**Maurice RAVEL** le considère comme le « père de la mélodie française ». Injustement, une bonne partie de la musique de Gounod est ignorée de nos jours.

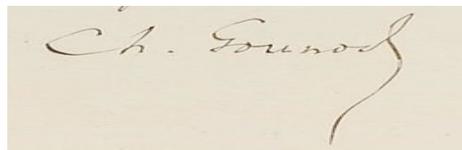
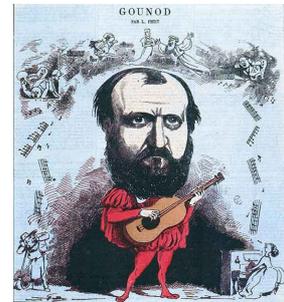




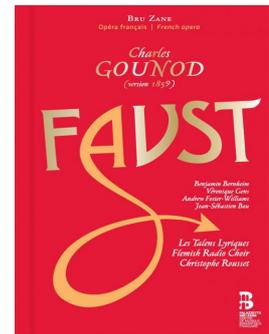
Tombe de Charles Gounod au cimetière d'Auteuil



Monument érigé en son honneur au Parc Monceau à Paris



# Faust



« **Faust** » est un opéra en cinq actes de Charles GOUNOD, sur un livret de Jules Barbier et Michel Carré, fondé sur la légende éponyme et la pièce de Goethe, créé au Théâtre Lyrique le 19 mars 1859.

Œuvre la plus connue de Charles Gounod, *Faust* a connu, dès ses débuts, un grand succès. C'est probablement, avec *Carmen* de Georges Bizet, l'opéra français le plus connu au monde. Joué à de multiples reprises dans de nombreux pays, *Faust* est à l'origine de nombreuses références dans la culture populaire.

## Historique

L'œuvre de **Goethe** exerça très tôt une véritable fascination sur Gounod : « J'avais lu *Faust* en 1838 », écrit-il dans son *Autobiographie*, « à l'âge de vingt ans, et lorsqu'en 1839 je partis pour Rome comme grand prix de composition musicale, et pensionnaire de l'Académie de France, j'avais emporté le *Faust* de Goethe qui ne me quittait pas. ». Néanmoins, le projet ne dut prendre véritablement corps qu'à partir de 1845, lorsque Gounod rencontra fortuitement le librettiste Jules Barbier et sous l'influence de Léon Carvalho, directeur du Théâtre Lyrique.

C'est Jules Barbier qui est le véritable auteur du livret. La contribution de Michel Carré, auteur d'une pièce intitulée *Faust et Marguerite* jouée au théâtre du Gymnase, se limita à l'air du Roi de Thulé et à la ronde du veau d'or.

L'ouvrage subit toutefois de nombreux remaniements dans le cours des répétitions, qui furent émaillées de diverses péripéties. La partition initiale était beaucoup plus volumineuse et Gounod dut accepter de supprimer plusieurs passages.

**En revanche, le chœur des soldats » *Gloire immortelle de nos aïeux...* » fut rajouté à l'acte IV sur les instances de Carvalho et Ingres : composé initialement pour un *Ivan le Terrible*, il prit la place d'une chanson dans laquelle Valentin vantait la beauté de sa sœur.**

L'opéra fut créé le 19 mars 1859 sur la scène du Théâtre Lyrique. Il comportait encore des dialogues parlés qui furent remplacés par des récitatifs lors des représentations de Strasbourg en avril 1860. Par la suite, Gounod inséra encore à l'acte II « l'air de Valentin *Avant de quitter ces lieux*. »..

À Paris, *Faust* fut représenté 314 fois sur les différentes scènes du Théâtre-Lyrique jusqu'en avril 1869, puis 166 fois de 1869 à 1875 à l'Opéra (Salles Le Peletier et Ventadour).

L'ouvrage connut une longue carrière internationale et fut immensément populaire : il fut représenté quelque 2 358 fois au Palais Garnier et fut le premier opéra présenté au « Metropol Opera » de New York, ainsi qu'à l'inauguration du Théâtre national du Costa Rica, à San José.

Si sa popularité a quelque peu décliné, il continue d'être régulièrement joué sur tous les théâtres lyriques du monde et notamment en France.

Le 5 août 2008, l'opéra fut interprété aux Chorégies d'Orange par **Roberto ALAGNA** (Faust Ténor). En septembre et octobre 2011, l'opéra est programmé à l'opéra Bastille, avec Roberto Alagna dans le rôle de Faust,

## **Argument**

---

L'histoire se déroule au XV<sup>ème</sup> siècle en Allemagne. L'ouvrage s'ouvre par une brève introduction orchestrale qui campe, avec une grande puissance évocatrice, les aspirations contradictoires qui déchirent le personnage principal, le docteur Faust : le vertige métaphysique et la soif de connaissance et les pulsions humaines, évoquées par le thème, facile et légèrement vulgaire, de l'air *Avant de quitter ces lieux...* que Valentin chantera au deuxième acte.

## **Acte I : Le cabinet de Faust**

---

Au soir de sa vie, le **docteur Faust** se lamente sur l'inanité de toute connaissance et veut se suicider en absorbant du poison « *Rien, en vain j'interroge...* ». Mais, par deux fois, les voix de jeunes filles et de laboureurs qui passent sous ses fenêtres arrêtent son geste « *Ah ! paresseuses filles* ».

Se révoltant contre la science et la foi, Faust invoque le diable « *Mais ce Dieu que peut-il pour moi ?* », qui apparaît sous la forme de **Méphistophélès**. Celui-ci l'informe qu'il est venu parce que Faust l'a appelé. Faust doute alors du pouvoir de Méphistophélès. Méphistophélès lui promet tout ce qui est possible et Faust indique qu'il veut « *un trésor qui les contient tous : je veux la jeunesse* ». Méphistophélès la lui accorde mais Faust doit signer une déclaration dans laquelle il accepte de devenir le serviteur de Méphistophélès dans l'autre monde. Il hésite, mais apercevant Marguerite, jeune fille désirable, il signe « *À moi les plaisirs* ».

## Acte II : La kermesse

---

L'acte II permet à Faust et Marguerite de se rencontrer. Un chœur de soldats, d'étudiants et de villageois chante joyeusement une chanson à boire,

*« Vin ou bière bière, bière ou vin,  
Que mon verre soit plein !  
Sans vergogne, coup sur coup,  
Un ivrogne boit tout !  
Jeune adepte du tonneau,  
N'en excepte que l'eau !  
Que ta gloire, tes amours,  
Soient de boire, toujours ! »*

Valentin, frère de Marguerite, partant à la guerre, confie la garde de sa sœur à ses deux amis, Wagner et Siébel. Il chante une invocation, rajoutée quelques années après la création de l'opéra sur des paroles « *Avant de quitter ces lieux...* » Méphistophélès apparaît alors et chante la ronde « *Le veau d'or est toujours debout* ». Son personnage ainsi campé, il se livre à divers tours de magie de moins en moins anodins. Par esprit de défi, il se moque de Marguerite, Valentin tente de le frapper avec son épée mais celle-ci se brise. Valentin et ses amis repoussent le démon avec la poignée en forme de croix de leurs épées, chœur : « *De l'enfer qui vient émousser nos armes...* ». Par la suite, Méphistophélès, Faust et les villageois sont entraînés dans la valse « *Ainsi que la brise légère* ». Apparaît Marguerite à qui Faust offre son bras qu'elle refuse ; cette scène fugitive est l'objet d'un échange de répliques :

*— Ne permettez-vous pas, ma belle demoiselle,  
Qu'on vous offre le bras, pour faire le chemin ?  
— Non, monsieur, je ne suis demoiselle ni belle,  
Et je n'ai pas besoin qu'on me donne la main.*

L'acte se conclut sur la reprise de la valse.

### Acte III : Le jardin de Marguerite

---

Une introduction orchestrale débouche sur les couplets de Siébel, sautillants et légers comme le personnage, qui laisse un bouquet pour Marguerite « *Faites-lui mes aveux* ».

Méphisto se moque de lui avec esprit et va chercher « un trésor plus merveilleux, plus riche encore que tous ceux qu'elle voit en rêve ! » laissant Faust seul pour chanter la cavatine « *Salut, demeure chaste et pure* ». Suit un rapide dialogue avec Méphisto qui revient avec un coffret plein de bijoux et qui s'exclame : « *Si le bouquet l'emporte sur l'écrin, je consens à perdre mon pouvoir !* »

Apparaît enfin Marguerite que, jusqu'alors, le spectateur n'a que furtivement entrevue à l'acte II. Elle s'assied à son rouet et chante la ballade « *Il était un roi de Thulé* », dont la musique évoque à la fois le mouvement circulaire du rouet et le mystère des légendes nordiques. Marguerite trouve alors le bouquet de Siébel, puis les bijoux. Elle hésite d'abord, puis se pare des bijoux et chante l'air dit « *L'air des Bijoux : Ah ! je ris de me voir si belle en ce miroir* ».

Survient dame Marthe, la voisine de Marguerite, rôle secondaire mais qui, par tradition, est attribué à de très grandes artistes. Elle convainc Marguerite de conserver les bijoux. Surviennent Faust et Méphisto, qui flirte avec dame Marthe. Tout le monde sort mais Méphisto revient seul sur scène et chante son invocation à la nuit « *Ô nuit, étends sur eux ton ombre...* ». C'est un morceau inquiétant, le seul passage de l'opéra dans lequel Méphisto se révèle véritablement diabolique. Il ouvre la scène suivante, celle de la séduction de Marguerite, qu'il marque d'une empreinte magique.

Suit le duo de Faust et Marguerite. Marguerite permet à Faust de l'embrasser « *Laisse-moi, laisse-moi, contempler ton visage* », mais lui demande peu après de s'en aller. Elle chante à sa fenêtre pour demander à Faust de revenir, ce qu'il fait.

### Acte IV : La chambre de Marguerite, l'église, la rue

---

Dans la rue, Valentin et les soldats reviennent de la guerre. Ils chantent un chœur martial extrêmement populaire, « *Gloire immortelle de nos aïeux...* ».

Valentin entre dans la maison de sa sœur. Arrivent Faust et Méphistophélès. Ce dernier chante la sérénade grinçante *Vous qui faites l'endormie*. Valentin revient et cherche à savoir qui est le père du fils de Marguerite. Faust et Valentin se battent en duel.

Avant de croiser le fer, Valentin a la sottise de se séparer de la médaille que lui a donnée Marguerite, ce qui le laisse sans protection face aux sortilèges de Méphisto. Dès lors, Faust tue Valentin sans difficulté. « *Invocation à la nuit* :

### Acte V : Les montagnes du Harz, la vallée du Brocken, la prison

L'acte V commence dans les montagnes du Harz, pendant la nuit de Walpurgis. Méphistophélès et Faust sont entourés de sorcières « Un, deux et trois ». Faust est transporté dans une caverne où il assiste au banquet des reines et courtisanes de l'Antiquité. Faust a une vision de Marguerite et la demande.

Méphistophélès aide Faust à pénétrer dans la prison où Marguerite est enfermée pour avoir tué son enfant. Ils chantent alors un duo d'amour « *Oui, c'est toi je t'aime* ». Lorsque Marguerite apprend que Faust avait fait un pacte avec le diable et que Méphistophélès intervient, elle demande une protection divine. Alors que Méphistophélès croit être vainqueur, le chœur des anges « *Anges purs anges radieux* » rétablit la Vérité « *Sauvée, Christ est ressuscité* » et tandis que l'âme de Marguerite s'élève vers le paradis, Faust se met à prier.

En dehors des adaptations cinématographiques du « *Fantôme de l'Opéra* ». Certains grands airs de *Faust* ont été particulièrement réemployés ou détournés, notamment « *L'Air des bijoux* ».



Ainsi, il apparaît dans *Les Aventures de Tintin* : dans les albums d'HERGE, l'air est associé à **Bianca Castafiore**, une cantatrice interprète de Marguerite » dans « *Les bijoux de la Castafiore* ».



Sources : Gounod - musicologie.Org - Faust Wikipédia